

L'Éclipse : journal
hebdomadaire / dessins d'A.
Gill

■ . L'Éclipse : journal hebdomadaire / dessins d'A. Gill. 1889-09-19.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



LA SORCIÈRE

DE LA

Rue des Islettes

Le Parisien (nous ne parlons pas ici du type si vrai, si fin, si savamment peint par Edmond Gondinet en sa comédie, mais de l'individu qui habite la capitale sans la connaître, sans franchir jamais les limites de son arrondissement, de son quartier) ne sait pas où est située la rue des Islettes.

A force de recherches dans les historiens comme Du-laure, dans les guides Joanne et les catalogues si bien dressés par M. Cousin, le bibliographe de l'hôtel Sévigné, on arriverait cependant à en déterminer la position exacte.

Elle fait partie du XVIII^e arrondissement, confine au boulevard de la Chapelle et à la rue de la Goutte-d'Or.

C'est là que, de tous les quartiers de la grande ville, de la banlieue, des départements voisins, on accourait pour consulter, avec espoir, avec confiance, avec foi, la Pythonisse, la tireuse de cartes, la somnambule, la devineresse, la sorcière qui résidait là, à l'entrée de la rue.

Nulle enseigne extérieure, nul signe apparent sur cette habitation, semblable à toutes les autres, mais plus calme, plus silencieuse, plus mystérieuse.

C'est là que demeurait cette femme, dont nul ne savait le nom, dont on ne connaissait pas la famille, dont

nul n'avait, en face, vu le visage, bien qu'elle ne fût ni voilée comme une femme turque, ni masquée comme une Vénitienne, ni cachée par sa mantille et son éventail comme une Espagnole.

Elle n'avait ni mari, ni amant, ni suivante, ni domestique ; elle ne possédait que des clients.

Sa demeure simple, un premier étage, ouvrait par deux fenêtres, avec rideaux de couleur sombre, sur la rue.

Ce n'était pas somptueux, ainsi que chez les chiromanciennes de haute volée, comme Mlle Lenormand, ni comme chez Edmond, le somnambule de la rue Fontaine-Saint-Georges, ni comme chez Hume, l'exorciste. Il n'y avait même pas de sonnette à la sortie ; on entrait, après avoir frappé un, deux, trois coups, suivant l'âge, l'impatience, l'agitation même du visiteur.

La porte s'ouvrait, on entrait dans un étroit vestibule, puis dans une salle à manger contenant une table de chêne, quelques chaises recouvertes en paille, un buffet contenant des assiettes de faïence, des verres, des bouteilles avec étiquettes et cires variées.

De là, on passait dans une chambre à coucher servant aussi de salon, avec canapé, fauteuils en velours d'Utrecht, une pendule représentant l'Arabe et son coursier.

Sur une console, des statuettes en zinc bronzé reproduisaient, avec des poses variées, les grands hommes que la France, à travers ses révolutions périodiques, a successivement honorés.

Louis-Philippe, Cavaignac, Thiers, Gambetta se re-

CHEZ BUFFALO



Ce qui prouve qu'en chassant le buffle...

gardaient d'un bon œil, avec bien plus de calme que s'ils eussent encore été vivants !

La sorcière était de noir habillée, coiffée avec les cheveux en bandeaux lisses relevés à la nuque, maintenus en haut par un peigne en écaille, genre Sarah Bernhardt.

Sans être trop prodigue, on ne pouvait donner à ses yeux noirs, que n'encadrait aucune patte d'oie, plus de quarante ans.

D'après Honoré de Balzac, c'est là pour la femme, en France, le bel âge, le plein de la jeunesse.

Sur une table, étaient épars quelques livres ouverts, fatigués.

On remarquait parmi eux : *Albert Le Grand ou la Magie blanche dévoilée* ; *Ancienne et nouvelle Clef des Songes* ; *L'achiridion du pape Léon III* ; *L'Œuvre de Balsamo, comte de Cagliostro* ; puis des fioles, des cornues, des alambics.

La pendule représentait l'Arabe enlevant sur son coursier fougueux, Medjé, fille de Fathma. Dans ce cadre modeste, il n'y avait ni double fond, ni truc, ni

grand ni petit jeu, ni tarot égyptien, mais un simple jeu de trente-deux cartes, confectionnées et vendues par la Régie, qui, depuis la folie de Charles VI, en a continué la fabrication, débité le lucratif monopole.

Le gouvernement a établi des impôts sur tout ce qui alimente les passions humaines : droits sur l'alcool, sur le tabac, la poudre de chasse, les cartes à jouer, les voitures, les chevaux, les chiens.

Les avocats, les médecins paient patente ; les chiromanciens des deux sexes y ont ici échappé.

Ambroise Paré, le grand chirurgien militaire du xvi^e siècle, croyait qu'ils devinaient l'avenir par certains linéaments qui sont dans la main.

La crédulité humaine ne fait que s'accroître, malgré la diffusion et le progrès des lumières.

Montesquieu proclamait que rien n'est cru si fermement que ce que l'on sait le moins, ni gens si assurés que ceux qui nous content des fables, comme alchimistes pronostiqueurs judiciaires, alchimistes médecins... Il est vrai que Montesquieu était conseiller au Parlement de Bordeaux, qui, comme les autres compa-

CHEZ BUFFALO (Fin)



...On peut quelquefois ne prendre qu'un... muffle !

gnies, avait condamné des sorciers au bûcher ! Faut-il donc s'étonner si, le 13 juillet 1886, la veille de la prise de la Bastille, malgré les préparatifs de la fête nationale, nous trouvons, dans la demeure de la rue des Islettes, deux personnes consultant la sorcière avec anxiété ! C'était une tante qui, fatiguée des escapades sans cesse renaissantes de son neveu, avait, pour en savoir le destin, conduit l'incorrigible près de la sorcière.

Après les salutations d'usage, on avait commencé sans préambule :

— Madame, est-ce pour vous ou pour monsieur que vous venez ?

— C'est pour lui.

— Je bats les cartes, veuillez couper.

Les cartes furent étalées sur la table ; voici ce qu'elles révélaient : « Vous avez demandé une place dans une grande usine. Vous recevrez, dans vingt-quatre heures au plus tôt, dans quarante-huit heures au plus tard, une réponse que je vois, dans le jeu, devoir être favorable.

Vous ne vous maintiendrez pas en cette situation, mais quelqu'un qui s'intéresse à vous vous fera aller en province, dans le département du Cher.

Là, vous ne resterez pas non plus, et vous vous compromettrez par des fautes qui vous sont habituelles.

Dans votre famille, se produiront des deuils prochains.

Vous recueillerez deux héritages, que vous dissiperez dans des orgies, dans des prodigalités, dans des prêts, imprudemment consentis à des camarades de la veille, à des compagnons de plaisir. »

La tante fit un mouvement d'appréhension, le neveu blêmit et se tira les moustaches, par un mouvement nerveux ; la cartomancienne reprit : Je vous ai révélé seulement l'avenir que j'entrevois, je vais me reposer sur des idées moins tristes en parlant du présent.

Vous avez, Monsieur, deux maîtresses en même temps, ce qui est beaucoup pour un homme seul.

Dans peu de mois elles doivent accoucher, l'une dans sa chambre, l'autre à l'hôpital Lariboisière. L'un des enfants sera un garçon, il mourra ; l'autre sera une fille, qui vivra.

Vous ne reverrez plus l'une de ces femmes, la meilleure pourtant ; vous continuerez vos relations avec l'autre.

L'année qui s'achève vous offrira encore quatre chances de faire fortune sûrement, rapidement ; ces

LA CLEF DES CHAMPS



Fantaisie de vacances.

A CHASSEUR, CHASSEUR ET DEMI



François, le petit braconnier, dispose un piège dans une propriété privée.



Sans s'apercevoir que le père La Brisque, le garde, a remarqué son manège...



Et vient disposer un second piège auprès de celui qu'a placé François.



Le vaurien se voit déjà possesseur de la proie désirée...

A CHASSEUR, CHASSEUR ET DEMI (Suite et Fin)



... Quand l'invention du père La Brisque vient lui apprendre qu'il y a aussi loin de la coupe au lèvres que du renard au braconnier.



Ce qui fait qu'au lieu d'un délinquant, le père La Brisque en emmène deux.

chances une fois usées, ne vous reviendront plus.

Vous n'aurez plus ensuite rien à espérer, vous aurez gaspillé votre existence... »

Les visiteurs se retirèrent douloureusement impressionnés par les révélations précises qu'ils venaient d'entendre et de payer 2 fr. 50 seulement, prix fixe en cette maison.

Toutes les prédictions se sont réalisées de point en point ; pour en recueillir d'autres, les visiteurs anxieux y sont retournés, il y a quelques jours.

On leur apprend qu'un hôtel meublé avec appartements et chambres, au mois, au jour, à la nuit, avait remplacé le logement de la sorcière, où tant de monde avait coutume de venir la consulter.

Vous-mêmes, lecteurs et lectrices, qui parcourez ces lignes, vous y seriez allés sans doute.

N'y allez pas, ce serait un voyage maintenant inutile.

La sorcière n'y est plus ; elle a déménagé tout récemment, d'abord pour aller rue de la Goutte-d'Or, puis bientôt pour Montmorency, où il y a de grands arbres, des bois sombres, du recueillement, du mystère.

Elle dit autour d'elle qu'elle se retire du monde pour reposer sa tête et ses yeux, fatigués à force de lire dans le livre, lumineux et ouvert, de l'avenir.

CHARLES DESMAZE.

Des us et coutumes chez certains peuples

En France, la cordiale politesse consiste à payer à un autre ce dont il n'a aucunement besoin ; par exemple : absinthe, bitter, cognac ou autres.

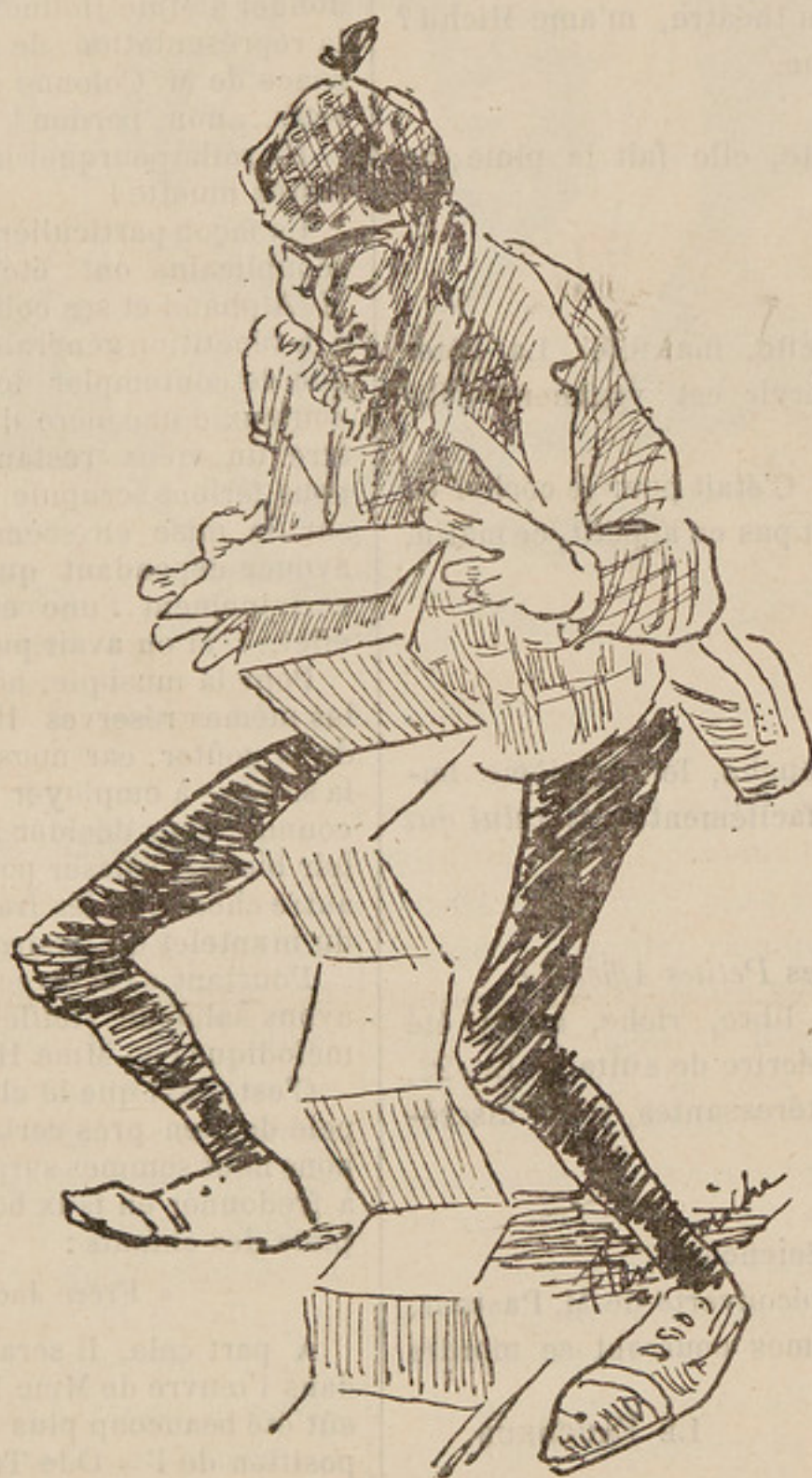
Cette coutume bizarre soulève même parfois des débats assez vifs, c'est à qui paiera.

Ne serait-il pas beaucoup plus raisonnable de payer chacun son écot, puisqu'on en arrive toujours à vouloir payer à son tour pour reconnaître ce généreux et amical procédé ?

Notez que votre partenaire, qui semblerait devoir être fort mécontent si vous vous fussiez opposé à ce qu'il payât pour vous, n'hésiterait aucunement à vous traiter de pleutre si vous ne lui rendiez pas la pareille.

Convenons que c'est au moins burlesque. Et, je le répète, c'est presque toujours une consommation absolument superflue, quelquefois nuisible même, qu'on offre. Eh bien, proposez à votre meilleur ami de lui payer un cahier de papier à lettres ou une entrée au water-closet, je gage qu'il se fâchera tout rouge ; et ce sont là offres non seulement utiles, mais souvent indispensables.

TYPES D'ÉTRANGERS A PARIS



Pas étonnant que John Bull perde rarement la carte!!!

D'autre part, si vous alliez vous-même à la cave chercher votre beek, ou si vous vous introduisiez dans le comptoir pour vous verser une chartreuse ou liqueur quelconque, le patron vous rappellerait à l'ordre et vertement encore. Il est donc de toute nécessité que quelqu'un vous apporte ce que vous avez demandé ; pourquoi alors cette stupide manie de donner un pourboire au garçon ? Et, s'il buvait vraiment tout l'argent qu'il reçoit ainsi, afin de lui donner loyalement la destination que vous avez précisée, ne seriez-vous pas virtuellement coupable de pousser à l'ivrognerie ?

URSUS.

EN GLANANT

A l'Exposition :

- Deux amis, bras dessus, bras dessous, examinent avec intérêt l'installation des Canaques.
- Ne racontait-on pas, l'autre jour, dit l'un, qu'un voyageur avait été tout récemment dévoré par une tribu de ces naturels, demeurés anthropophages ?
- C'est affreux ! répondit l'autre. Mais du moins,

dans ce cas-là, on a une consolation : on est sûr d'avoir été aimé pour soi-même !

* *

Conciergiana.

— Votre fille est toujours au théâtre, m'ame Michu ?

— Toujours, m'ame Fontaine.

— Quel rôle joue-t-elle ?

— Deux !... Au premier acte, elle fait la pluie ; au second, elle fait un vent.

* *

Ménage de garçon :

— Victorine, je vous félicite, ma fille. La côtellette que vous venez de me servir est vraiment délicieuse !

— Je vous crois, monsieur ! C'était pour le cocher de monsieur ; mais il ne se sentait pas en appétit, ce matin, ce pauvre Jean.

* *

Au ministère :

— M. X..., s'il vous plaît ?

— Au fond du corridor, à gauche, le deuxième bureau. Monsieur le reconnaîtra facilement. *C'est celui qui n'est pas officier d'Académie.*

* *

La comédie humaine dans les *Petites Affiches* :

« 17745. Avis ! Toute dame libre, riche, ayant été malheureuse en mariage, doit écrire de suite L. L., 22, bureau 88, pour offres très intéressantes, toute discrétion. »

* *

Entendu à l'Académie des Sciences :

— Ce qui me plaît dans la découverte de M. Pasteur, c'est que dorénavant les hommes pourront se mordre entre eux.

LE FAUCHEUR.

THÉÂTRES

PALAIS DE L'INDUSTRIE. — *Le Triomphe de la République*, ode lyrique par Mme Augusta Holmès.

C'est surtout le triomphe de la méthode Galin-Paris-Chevé.

Aimez-vous le choral ? On en a mis partout !

Était-il bien nécessaire de faire hurler tant de braves gens pour affirmer le Triomphe de la République ? Au risque de passer pour le moins Athénien des Parisiens j'opérais plutôt vers une opinion quelque peu différente.

On a distribué 300,000 francs en cette circonstance tant aux costumiers, qu'aux décorateurs, sans oublier M. Edouard Colonne ni les aimables contrôleurs ayant évidemment pris des leçons de politesse auprès de

messieurs les cochers de fiacre. M'est avis que cette forte somme eût plus utilement servi au véritable « triomphe de la République », si on l'eût employée à combattre pied à pied les candidats de la Boulange.

Mais quoi ? M. Alphand n'aurait pas eu l'occasion de donner à Mme Holmès, en plein proscenium, à l'issue de la représentation de gala, un baiser que seule la présence de M. Colonne empêcha d'être un baiser Lamoureux... non, pardon ! Lamourette !

Et voilà pourquoi la Muse de Mme Holmès n'est pas restée muette !

La façon particulièrement équitable dont les journaux républicains ont été traités en cette occasion par M. Alphand et ses collaborateurs, ne nous ayant permis, à la répétition générale, *spécialement réservée à la presse*, que de contempler le chapeau havane et le mantelet douteux d'une mère d'actrice placée devant nous (peut-être un vieux restant du banquet des *mères* ?), nous nous ferions scrupule de porter un jugement téméraire sur la mise en scène et la décoration. Nous devons avouer cependant que le sentiment général était que certainement l'une et l'autre auraient fait un grand effet... si on avait pu les voir.

Pour la musique, nous sommes, hélas ! forcé de faire les mêmes réserves. Il nous a été bien difficile en effet de la goûter, car nous avons été occupé, une partie de la soirée, à employer tous les moyens de persuasion connus, pour décider le chapeau havane précité à vouloir bien se baisser pour nous permettre de contempler autre chose que les franges pas du tout « triomphales » du mantelet qu'il surmontait !

Pourtant c'est avec un plaisir sans mélange que nous avons salué de vieilles connaissances parmi les motifs mélodiques de Mme Holmès.

C'est ainsi que le chœur des jeunes gens nous a rappelé de bien près certaine : « Sorrente ! Sorrente ! » et nous nous sommes surpris, avec plusieurs de nos voisins, à fredonner en faux bourdon pour accompagner les couplets des enfants :

« Frère Jacques ! Dormez-vous ? »

A part cela, il serait injuste de ne pas reconnaître dans l'œuvre de Mme Holmès des qualités... qu'il nous eût été beaucoup plus agréable de constater si la composition de l'« Ode Triomphale » avait donné lieu à un concours où tous nos grands musiciens se fussent assurément signalés.

La morale, c'est qu'avant comme après son Triomphe, la République ne se portera pas plus mal.

C'est déjà quelque chose !

THÉÂTRE DÉJAZET. — Reprise des *Femmes collantes*, comédie-bouffe en cinq actes, par M. Léon Gandillot (403^e représentation).

C'est avec joie que nous constatons une fois de plus le grand succès de cette reprise ; tous les étrangers et tous les provinciaux, de passage à Paris pour l'Exposition, vont s'empresse d'aller rire franchement à l'audition des *Femmes collantes*.

Le bruit des bravos qui accueillent tous les soirs les joyeux interprètes de cette comédie-bouffe, hilarante entre toutes, prouve à quel point les spectateurs sont satisfaits du régal qui leur est offert par l'intelligent directeur du théâtre Déjazet.

ALBERT LAGARDE.